

LES MILIEUX INDEPENDANTS

Une notion qui ne relève pas de la sociologie mais inventée par l'Église.

Elle résulte du surgissement de la JOC qui inaugurerait un nouveau projet apostolique formulé par Pie XI en 1931 : il s'agissait de « recruter et former, au sein même des classes sociales, des apôtres qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur. Les premiers apôtres des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants. »

L'Église de France met en chantier une réorganisation de l'apostolat à partir des jeunes en JOC, JAC, JEC, JMC mais certains n'avaient trouvé place nulle part. On les appelait JCF (jeunesse catholique féminine et JC pour les garçons), l'un et l'autre sans voyelle.

Ces jeunes étaient plutôt en désarroi : jusque là dans une attitude paternaliste qui prévalait alors, ils avaient été chargés d'évangéliser les ouvriers, ou de les encadrer dans les patronages ou les « œuvres ». La naissance et le dynamisme de la JOC obligent ces jeunes « bourgeois » à se tourner vers eux-mêmes. Il leur faut faire en eux-mêmes la « vraie révolution de leur classe ».

Marie-Louise Monnet découvre la JOC en pèlerinage à Lourdes (elle fondera plus

tard l'ACI), « Fille et sœur de négociant, écrit-elle, j'étais bien enracinée dans ce monde du commerce... ». La préoccupation des jeunes de la bourgeoisie se met à envahir ses pensées : « Entre elles, par elles et pour elles » comme à la JOC. Mais pourquoi le « I » ? Indépendant ? Est-ce parce que c'est la seule voyelle disponible ? La JC et La JCF l'adopte en 1935 sans guère d'enthousiasme « Personne n'est indépendant, écrivent-ils ; cependant il est juste de dire de nous : une jeunesse qui a le goût de l'indépendance et de la responsabilité, un idéal qui doit nous caractériser et nous donner une raison de vivre. »



Classes moyennes, bourgeoisie, aristocratie, exerçant des professions libérales, cadres, employés, enseignants, vivant en ville ou dans l'espace rural, on se demande si l'expression Milieux Indépendants recouvre des professions, des valeurs, des responsabilités, des façons de vivre, des engagements, une histoire familiale, à moins qu'il ne s'agisse d'une approche par défaut, ni monde ouvrier, ni monde rural. Certains

disent : « c'est dépassé, cela n'a pas de sens, on ne s'y reconnaît pas » « quand on parle du vécu, on veut bien. Quand il s'agit de se situer dans une case, on n'a pas envie » D'autres disent pourtant : « Parce qu'on se ressemble, on peut aller plus loin... »

Chaque année l'ACI propose une révision de vie à partir d'un thème d'enquête, ou à partir d'un évènement de la vie. En début d'année, émergent des réactions spontanées « bien du milieu » puis, au cours des mois les réflexions personnelles et collectives, en équipe et dans la vie, permettent un discernement qui affine la connaissance du milieu en profondeur.

Nous passons des perceptions individuelles du « je » à une vision plus collective du « nous ». Cette démarche nous renvoie vers un « agir » là où nous vivons, là où nous assumons des responsabilités...mais en les vivant autrement et en nous engageant dans la société.

A partir de cette relecture on peut pointer quelques caractéristiques sans pour cela en faire des clichés. Les milieux indépendants représentent une telle diversité que toute généralisation serait certainement abusive.



L'importance de l'éducation basée sur des principes :

« Avec l'ACI, je suis partie de quelqu'un qui a des principes à quelqu'un qui est attentif à la vie ».

- Principes souvent source de conflits. Le regard posé sur ces principes, plus distancé, plus lucide, invite à accepter de dépasser ce qui peut nous bloquer dans notre éducation (« mon père était patron, chez nous on n'aime pas les grèves ») et nous met sur le chemin de la compréhension de ce que nous voulons vivre dans le monde d'aujourd'hui.
- Des déplacements se font jour, des dynamismes émergent à travers la volonté de s'ouvrir, de casser des modèles, de les remettre en questions, de les rejeter parce qu'ils ont montré leurs limites, de sortir d'un carcan...

La fraternité « consensuelle »

- Le désir de paix souvent confondu avec la fraternité empêche de poser les vraies questions. Les conflits nous n'en voulons pas : « parfois nous préférons cacher nos opinions, nous taire plutôt que de créer des tensions ».
- Si les partages d'équipes soulignent souvent que, décidément, nous n'aimons pas les conflits, nous disons aussi qu'ils sont des espaces de vie où exister, alors que la

« fraternité consensuelle », souvent de mise dans nos milieux, semble évacuer ce côté vivant.

La responsabilité : nous aimons !

- Les membres des milieux indépendants exercent de nombreuses responsabilités dans la société. Le plus souvent, ils aiment tenir ce rôle et sont plutôt désorientés quand les responsabilités disparaissent ou leur sont enlevées.
- Être responsable se traduit par maîtriser. Si les personnes des milieux indépendants aiment la maîtrise des choses, des événements et même des personnes, les responsabilités peuvent leur paraître difficiles à tenir car elles ne comptent le plus souvent que sur leurs propres compétences. Il leur manque souvent ce « lâcher prise » qui permet de faire davantage confiance à l'autre.
- Nous sommes profondément convaincus, et c'est de notre responsabilité que nous avons un rôle à jouer dans la société même si... nous sentons aussi que nous ne pouvons pas « tout faire », nous sommes invités « à faire » ce qu'il est possible « de faire ». « Je vis en ce moment un conflit dans mon entreprise, plusieurs suppressions d'emplois annoncées. Je ne peux pas grand-chose sur cette décision ; en revanche, au sein de mon service, je peux agir sur les

conséquences pour les gérer, les atténuer, les infléchir. »



La personne prévaut sur le collectif

- La valeur de la personne prévaut sur le collectif et nous fait craindre de la perdre au milieu d'un groupe. Les personnes des MI (milieux indépendants) craignent le collectif mais appartiennent pourtant à de nombreux collectifs. Elles expriment leur conscience d'être favorisées. Tout ce qui concerne la fracture sociale et générationnelle leur tient à cœur même si elles se sentent souvent impuissantes : problème de logement, ségrégation sociale, exclusion... Dans leurs engagements, elles veulent se rapprocher des personnes les plus fragiles de la société. Elles se méfient d'appartenir à un groupe dont elles ne cautionnent pas toutes les idées et qui n'adhèrent pas à toutes les leurs, en particulier les organismes syndicaux taxés souvent d'excessifs. « Je me suis syndiqué ». Mais le syndicat devra prendre position. Est-ce que je ne me sentirai pas en porte-à-faux ? »

- Mais seuls, comment trouver des solutions ? Le goût de la mise en relation est certainement un des points forts des MI. C'est une dynamique car cela représente un antidote réel à l'individualisme, à la rupture du lien social. C'est l'élan potentiel que donne le fait d'agir, de penser et de parler à plusieurs. Les relations peuvent servir un collectif, faire avancer des projets, agir sur certaines décisions.
- Au plan international existe depuis longtemps des « complicités » entre les milieux indépendants de tous les pays par le commerce, la diplomatie, l'industrie. Le mouvement international d'apostolat en milieux indépendants (MIAMSI) est né de ces « complicités ».

L'ACI

Mouvement d'Eglise, elle veut prendre en compte la vie des hommes et des femmes, dans tous ses aspects et les inviter à être présents aux débats du monde. Sa vocation prioritaire est de faire bouger les mentalités individuelles et collectives en vue de les ajuster à l'Evangile.

L'ACI propose à ces membres de :

- réfléchir à leurs manières d'être,
- penser et agir dans tous les aspects de leur vie : familiale, professionnelle, associative, engagements divers,
- s'impliquer dans la vie sociale,

- proposer l'Evangile à ceux qu'ils côtoient.



Comment ?

En se retrouvant en équipe pour permettre aux personnes de faire une pause dans leur vie, de partager en toute confiance leurs préoccupations quotidiennes, leurs questions, leurs impasses, et confronter le récit de leur vie à la Parole de Dieu.

En initiant des réflexions de fond à travers une enquête en prise directe avec les questions du monde.

En 2008-2010 LES GRANDS DEFIS DE NOTRE TEMPS

2008-2009 : le développement personnel et social durable.

2009-2010 : la bioéthique et vivre dans un monde sans frontière.

L'ACI offre également aux équipes un cheminement spirituel grâce à la méditation, elle invite à accueillir gratuitement la Parole de Dieu. En 2009-2010 : avec une proposition de textes de l'ancien et du nouveau testament autour du thème « l'étranger dans la bible. »

L'ACI croit à la force du dialogue avec l'autre différent et à la pertinence du débat sur les enjeux fondamentaux de la société.

Le dynamisme apostolique de l'ACI est fondé sur la conviction que notre foi est à vivre dans la vie quotidienne ordinaire, là où Dieu nous attend chaque jour et où le Christ nous précède. Regarder cette vie, la confronter à l'Évangile, c'est ce qui nous conduit à rencontrer les autres, à entrer en dialogue avec eux.

La JIC, la JCIF, l'ACE

« Dieu a voulu un monde d'hommes debout et responsables. C'est ce monde que j'essaie de construire aujourd'hui à mon niveau. »

Des mouvements par et pour les jeunes et les enfants qui leur proposent de prendre leur vie en main et les appellent « à reconnaître en l'autre ses valeurs et ses capacités à construire une société respectueuse de tous ; à aller au fond des choses pour mieux comprendre sa vie et celle des autres ; à donner la parole aux copains, amis, collègues et à ceux qui ne partagent pas toutes leurs convictions ; à vivre une démarche de foi ancrée dans la vie, l'action et la solidarité. »(JIC)

Les mouvements d'action catholique Milieux Indépendants toujours d'actualité ?

Annoncer Jésus-Christ au cœur de la vie

- Trouver des mots pour le dire

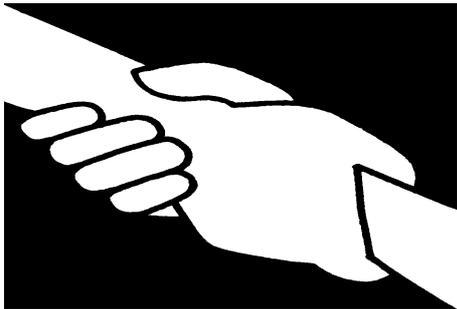
Dans une société globalement christianisée, être levain de la pâte, sel de la terre allait de soi pour les chrétiens. Travailler avec nos frères à plus de justice, agir dans le monde était un chemin privilégié d'évangélisation. Le message était implicitement compris même s'il n'était pas automatiquement reçu. Cette présence au monde est toujours et plus que jamais une exigence, mais est-elle d'elle-même parlante de notre foi ? Aujourd'hui les références chrétiennes ne sont plus immédiatement compréhensibles pour un grand nombre de personnes. Comment trouver les mots pour dire quel est celui qui nous fait vivre et comment, par la révision de vie et la relecture, nous le reconnaissons dans ce que nous vivons et ce que d'autres vivent ?



- Envoyés vers qui ?

Il est certain qu'un réel brassage social a atténué la notion de milieu social. De plus, l'émergence du sujet refusant l'emprise du milieu sur ses choix et ses décisions a mis à mal l'idée primitive d'évangélisation du milieu. Notre mission d'évangélisation

nous envoie-t-elle prioritairement vers les personnes de milieux indépendants ou vers tous ? C'est toute la question des milieux qui est soulevée. Dans un monde mélangé, multiforme, multiraciale où les frontières sociales sont bien souvent brouillées par l'éducation, la vie professionnelle ou associative, les mariages mixtes, la notion de milieux sociaux, fondement de l'action catholique spécialisée, est-elle encore pertinente ? Les plus jeunes la remettent souvent en cause, n'est-elle pas cependant encore une réalité qui n'explique pas tout bien sûr mais qui permet de comprendre et d'accepter des comportements, des réactions et qui invite à s'en parler.



Pour construire quoi ?

Nous voulons proposer et construire un monde plus juste, être attentifs aux lieux où la condition humaine n'est pas acceptable, où la dignité n'est pas pour tous. Cela passe par l'engagement actif dans des associations, des mouvements qui travaillent dans la société pour la justice et contre la misère et les inégalités. L'ACI nous y incite mais elle n'est pas un mouvement d'engagement caritatif.

Notre premier terrain d'apostolat est la transformation des mentalités. La réflexion et le questionnement sur les causes et les mécanismes de l'injustice et de la pauvreté doivent nous conduire à interroger nos parts de responsabilité et nos comportements individuels et collectifs de personnes des Milieux Indépendants, à les transformer et à aller jusqu'à poser des actes et nous engager dans la société. Prenons l'exemple de la recherche du profit au détriment des plus petits et des plus pauvres : comment s'est-elle profilée insidieusement parmi nous et comment agissons-nous pour retrouver et faire progresser l'esprit de l'Évangile ? Nos amis du Monde Ouvrier et du Monde Rural savent eux nous le rappeler. Mais avons-nous l'occasion de les écouter ? Nos liens entre mouvements d'action catholique sont-ils assez fréquents et interpelants ?

Document réalisé avec l'aide d'un article de E. CROQUISON dans le n°510 des carnets de l'atelier et d'articles du COURRIER de l'ACI.

Paule GAUTIER.